

**Giuseppe Gangale**, *La ragione di fronte al martirio : la testimonia finale di sir Thomas More*, in *Rivista di vita Spirituale*, Anno 61, N° 1 (2007), pp. 45-60

Germain Marc'hadour

Cet article est annoncé sur la couverture comme « Thomas More di fronte al martirio », avec, en médaillon, le Holbein de New-York. L'auteur nous est bien connu par son livre de 2001, *Una grande casa*, sur More *paterfamilias*, et par sa traduction du traité morien sur la communion eucharistique (2006). Il enrichit son essai de notes parfois copieuses, comme celle (n° 4) où il cite la biographie de Fisher et More par R.L. Smith, publiée à l'occasion de leur canonisation. A l'*Apology* il emprunte (p.47) le passage où More déplore que la foi et la charité aillent décroissant et tombent *it basso*. Les quatre monosyllabes *down down down down* (CW9, 70,21) détonent sous la plume de More, devenue gong d'alarme, et rejoignent sa triple répétition de la prophétie de Jésus (en Mathieu 24, 12 et 22) : si « la charité des fidèles va se refroidissant », c'est que l'Antéchrist est déjà à l'œuvre, signe avant-coureur de la fin des temps (CW6/374, CW12/194, et CW14/555).

Dès la page 48, nous suivons More à la Tour (avril 1534), et à la page 50 nous l'y visitons avec Margaret, dont la longue lettre d'août 1534 est étoffée par d'autres citations. Plus que de ses douleurs corporelles, le prisonnier souffre des épreuves que son refus inflige à ses proches. La note 14 énumère les membres de ce qu'on a nommé "the Thomas More Circle", en commençant par son entourage domestique.

Lui qui redoutait de céder sous la torture raisonne ses frayeurs en mesurant son agonie personnelle à l'aune du Corps mystique tout entier, et à l'aune de l'éternité bienheureuse. Ses états d'âme sont illustrés par des extraits de ses écrits : lettres de prison, *Dialogo del conforto*, *Pregchiere della Torre*, et *Nell'orto degli olivi*, titre que Marialisa Bertagnoni choisit avec bonheur pour sa version de *De tristitia Christi*. Après le quadruple *down* du diagnostic sur le perte du sens chrétien, on rencontre un quintuple *all* pour traduire la radicalité de l'engagement réclamé par Jésus. En voici le texte dans la bouche de l'oncle Antony, qui, en tant que prisonnier des Turcs, a vécu ce qu'il exprime :

*He will have you believe **all** that he telleth you, and do **all** that he biddeth you, and forbear **all** that he forbiddeth you, without any manner exception. Break one of his commandments and break **all**. Forsake one point of his faith, and forsake **all**. (CW12, P.230/10-14).*

Il veut que tu croies **tout** ce qu'il te dit, et que tu fasses **tout** ce qu'il t'ordonne, et que tu évites **tout** ce qu'il t'interdit, sans exception. Enfreindre un seul de ses commandements, c'est les enfreindre **tous**. Renier un article de sa foi, c'est les renier **tous**.

Ce numéro de la *Rivista* contient d'autres pages stimulantes et prégantes. Les mots «Parresia della fede e audacia della ragione», dès l'éditorial, font écho à la conférence donnée le 12 septembre 2006 par Benoît XVI à l'Université de Ratisbonne (Regensburg). Ils ne sont pas faciles à traduire, car notre langue, pour le *parrhèsia* du Nouveau Testament, n'a qu'un décalque du latin *audacia*. Le paragraphe 48, dans l'édition française de *Foi et Raison* se termine comme suit : «À la 'parrhèsia' de la foi doit correspondre l'audace de la raison» (Téqui, 1998, p.67, sans note). Pour son occurrence dans Hébreux 10,35 et Actes 28.31, la plupart de nos bibles disent 'assurance', Grosjean dit 'franchise' ; en anglais, on a 'boldness' ou 'freedom of speech', ou 'confidence', décalque de la Vulgate. Bèze dit 'fiducia'.

L'éditorialiste cite la phrase liminaire de Jean-Paul II : «La fede e la ragione sono come le due ali con le quali lo spirito umano s'innalza verso la contemplazione della verità» (P.6). L'encyclique rejoint ce que dit More et répète au jeune messager anti-rationnel du *Dialogue concerning Heresies* sur le rôle de la raison comme 'servante de la foi' (CW6, 9/20):

**“And so must reason not resist faith, but walk with her, and as her handmaid so wait upon her that...faith never goeth without her (CW6, 131/19-21). Il faut donc que la raison ne résiste pas à la foi, mais chemine avec elle, en tant que servante si assidue que la foi ne procède jamais sans elle.”**

Dans l'article sur Elisabeth de la Trinité (1880-1906), Conrad de Meester résume ce qu'il a déjà écrit sur cette Carmélite, dont le centenaire a produit, entre autres fruits, une *Concordance* de 812 pages coûtant 75 euros (Bourges, 2006). L'auteur y a relevé 566 occurrences du mot *coeur*, 849 du

mot *amour*. Pour More, la concordance de l'*Utopie* (1978) constitue, espérons-le, la première pierre d'une ou plusieurs autres. La moniale dijonnaise ne savait guère le latin: à défaut d'être grammaticale, sa devise *Laudem gloriae*, empruntée à l'épître aux Éphésiens (1.12), exprime parfaitement son programme.